



PROJET

NEW START

FORMATION À L'INTERPRÉTARIAT SOCIAL POUR FEMMES MIGRANTES
PÉRIODE 2015-2016 - GUIDE À DESTINATION DES PROFESSIONNELS

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE

1. INTRODUCTION

- Pour qui ?
- Quand ?
- New Start un projet en deux temps
- Module 1 : Empowerment/Empoderamiento (60 heures)
- Module 2 : Informations pratiques (20 heures)
- Module 3 : Economie sociale (60 heures)
- Module 4 : Thématiques citoyennes (36 heures)
- Module 5 : Projet collectif (36 heures)

2. CONTEXTE DU PROJET

- Etre femme et migrante: facteur de risque de violences multiples

3. PRÉSENTATION DE NOTRE MÉTHODE

- Pour une approche interculturelle

4. PROJETS COLLECTIFS

- New Start-Dazibao : quand deux réalités se rencontrent
- Deuxième projet collectif : Atelier d'écriture et représentation publique

5. EVALUATION DE LA PRATIQUE : OBSTACLES ET LIMITES

- Des participantes très régulières et d'autres pas du tout : tentative d'explication
- L'exclusion des hommes du processus

6. FICHES PÉDAGOGIQUES

7. TÉMOIGNAGES

8. PERSPECTIVES : VERS UN SERVICE D'INTERPRÉTARIAT COMMUNAUTAIRE À LIÈGE

- Valoriser les compétences linguistiques et co-construire un projet professionnel
- Rebondir sur une demande locale liégeoise

9. RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

PRÉFACE

Agir ensemble pour sortir de la fatalité, de l'impression que le sort est joué et qu'il n'y a plus rien à faire. New Start est un ensemble de pratiques, des manières de réfléchir à partir des conséquences des situations de violence. C'est de là que part l'apprentissage des femmes migrantes. C'est à partir des situations concrètes, à partir des situations dans lesquelles se trouvent les femmes qu'il y a un possible enrichissement complémentaire.

De 2014 à 2016, les femmes migrantes du projet New Start se sont accordées sur la nécessité de combattre 3 formes de violences :

- la violence masculine qui les oblige, pour garder leur droit de séjour, à rester avec un-e partenaire même si la vie commune est devenue insupportable ;
- la violence structurelle quand, par exemple, elles ne sont pas reconnues dans leurs compétences et se retrouvent presque toujours reléguées dans des fonctions domestiques qui ne sont pas à la hauteur de leurs potentialités ;
- la violence de la politique d'asile qui produit de l'exclusion, voire les jette dans la clandestinité.

Le projet New Start a été l'occasion de dénoncer ces multiples violences au départ de la co-construction de plusieurs ateliers décrits ci-dessous, accompagnés par Régine Decoster, Chiara Giacometti, Charlotte Poisson et Elisa Léonard de l'ASBL Le Monde des Possibles (voir www.possibles.org).

Les différents modules de ce recueil se déclinent en fiches opérationnelles (chapitre 6 accessible sur le blog du projet <https://projetuniverbal.wordpress.com>) co-construites avec les femmes migrantes (réfugiées principalement), actrices de leur émancipation. Celle-ci s'est souvent traduite par le besoin de sortir des carcans que constituent les schémas féminisés, invisibles, souvent peu valorisés des métiers domestiques, soins aux personnes, etc. Dès le départ, le projet New Start a accompagné ce souhait en soutenant la valorisation de leurs qualifications et le développement de leurs potentialités intellectuelles et politiques.

New Start a ainsi permis de mettre en évidence le fait que les compétences linguistiques des femmes migrantes peuvent parfaitement soutenir le projet d'un service d'interprétariat social en cours d'implémentation au Monde des Possibles (Univerbal – voir <https://projetuniverbal.wordpress.com>). Ce projet est une réponse parmi d'autres aux besoins des institutions liégeoises concernées par l'augmentation du nombre de nouveaux-venus.

New Start, Univerbal, Mama Kasbah (cartographie de pratiques – voir <http://mamakasba.possibles.org>) : autant de projets qui répondent le plus adéquatement possible aux besoins des migrantes, dont le besoin de vivre de nouvelles histoires, de nouvelles manières de cheminer entre femmes et hommes vers leur émancipation, une nouvelle manière de penser et d'agir ensemble. Produire collectivement de la pensée, être réunies sur scène lors de la Fête de la langue française, être accompagnées de ses collègues dans l'apprentissage des compétences requises par l'interprétation. Il y a là certainement une convergence avec certaines pratiques communautaires, pratiques partagées qui viennent renforcer une intelligence collective. Celle-ci correspond à la situation d'échanges, qui font penser les femmes migrantes en tant que groupe.

Le projet New Start soutient la re-création d'un milieu collectif, d'un milieu qui augmente d'autant nos capacités d'agir (des femmes et des hommes). Les femmes migrantes du projet tentent ainsi une prise sur leur quotidien, elles sont un élément clé dans la construction des nouvelles formes de subjectivations. La re-construction d'un milieu d'acquisition de savoir-faire des femmes migrantes ne peut se fonder seulement sur du « coaching » mais bien sur l'émergence d'une conscience politique qui se pense collectivement, sous la forme d'une lutte, de capacités à penser, à imaginer ensemble. Le projet a induit des moments de réflexion où le postcolonialisme, l'ethnicité dans les rapports de genre-s et le retour critique des nouvelles théories féministes n'ont pu être qu'esquissés. La porte est ouverte à ceux et celles qui aimeraient nous rejoindre dans la démarche...

1. INTRODUCTION

Dans le cadre de l'appel à projet européen DAPHNE, le Monde des Possibles participe au projet **New Start**¹ visant l'émancipation des femmes victimes de violence ou à risque de violence. Le projet propose des outils de travail élaborés par différents pays (« Instituto Asturiano de la Mujer – Gobierno de Asturias » - Espagne, « Sud Concept » - France, « Dimitra – Institute of Training and Development » - Grèce, « Cork Institute of Technology » - Irlande, « Promidea Cooperative Sociale » - Italie, « Agenlia pentru Dezvoltare Regionali Sud Muntenia-South Muntenia Regional Development Agency » - Roumanie et « Le Monde des Possibles » - Belgique). Voir <http://www.newstart-project.eu/fr/accueil/>

Le projet New Start propose de travailler avec des femmes migrantes susceptibles d'être victimes d'agressions spécifiques comme telles par exemple des violences administratives, sexuelles ou domestiques (patriarcales). Le projet invite les femmes migrantes à se former aux matières juridiques/sociales et à initier un projet préprofessionnel orienté vers l'interprétariat communautaire. Une action collective et revendicative est initiée en fin de projet par les participantes afin de faire reconnaître et défendre leurs droits auprès de la société civile et des autorités.

Le projet se décline en cinq modules qui répondent aux besoins des participantes: l'empowerment, les informations pratiques, les thématiques citoyennes, un projet collectif et l'économie sociale qui vise les compétences requises pour exercer en situation d'interprétariat social. La participation aux colloques du secteur et aux nombreuses sorties culturelles leur propose un éclairage neuf sur la vie à Liège et des opportunités d'emploi dans le secteur socio-culturel.

L'objectif de projet est d'outiller les femmes pour qu'elles puissent prendre du recul par rapport à leur propre situation personnelle, avoir des repères concrets en matière d'information sociale et renforcer leur confiance en elles-mêmes. Une fois atteints ces objectifs, elles pourront s'ouvrir à l'accompagnement d'autres femmes migrantes ou d'origine étrangère qui auraient besoin d'un soutien solidaire pour certaines démarches ou simplement qui auraient besoin d'être écoutées et d'entrer dans un dialogue échange nourri d'empathie.

POUR QUI ?

Le projet s'adresse à toute femme sensible aux droits des femmes, et ayant vécu une quelconque forme de violence (physique, psychologique, ...) ou de discrimination en tant que femme. Le seul prérequis demandé est un niveau de français A2 selon le Cadre Européen européen Commun commun de Référence





référence pour les langues (CECR). Quand ? Deux sessions ont été organisées: une première du 30 septembre au 18 décembre 2015, du lundi au vendredi de 9h à 13h, pour un volume horaire total de 212 heures et une deuxième session du lundi 11 janvier au vendredi 25 mars 2016, du lundi au vendredi de 9h à 13h, pour un volume horaire total de 212 heures.

La formation s'est tenue dans nos locaux, situés au numéro 97 de la Rue des Champs à 4020 Liège mais aussi à l'extérieur dans les locaux de différents quelques partenaires.

NEW START EST UN PROJET QUI S'EST DÉROULÉ EN DEUX TEMPS

D'une part, des ateliers ouverts ont été organisés de janvier à juin 2015. Ces ateliers se sont déroulés tous les lundis après-midis. Ils étaient ouverts à toute personne désireuse d'y participer.

Ces ateliers nous ont permis d'identifier les besoins des éventuelles futures participantes du projet.

Ainsi, après plusieurs mois d'ateliers, quatre besoins ont été identifiés:

- Un besoin d'obtenir des informations sociales à propos de situations de violence domestique ;
- Un besoin d'être écoutée dans un contexte de confiance afin de ne pas se sentir isolée face à des situations des grandes précarité ;
- Un besoin d'être valorisée: les participantes rencontrées chaque semaine ne reconnaissent pas toujours leurs savoirs et savoir-faire ;
- Un besoin d'être soutenue, de nourrir de l'espoir dans des perspectives qui leur permettent de dessiner leur avenir.

C'est en prenant en compte ces besoins que les formatrices ont pu créer ensemble le contenu de la formation. Ce projet, d'une durée de 212 heures, s'est décliné autour de cinq modules transversaux.

MODULE 1 : EMPOWERMENT/EMPODERAMIENTO² (60 HEURES)

Plutôt que de parler d'empowerment, nous avons choisi ici d'utiliser le terme espagnol d'empoderamiento. D'une part, à l'origine, ce concept a été largement développé par des mouvements de femmes en Amérique latine en qui revendi-

2 FALQUET J., IN « GENRE ET EMPOWERMENT », P.13. CE PARAGRAPHE S'INSPIRE DE L'OUVRAGE RÉDIGÉ PAR SOPHIE CHARLIER: "GENRE ET EMPOWERMENT", LE MONDE SELON LES FEMMES

quant revendiquent une « prise de pouvoir qui passe par le renforcement de la confiance en soi et de l'estime de soi, individuelle et collective ». D'autre part, la notion d'empoderamiento, contrairement à l'empowerment anglo-américain dans sa vision occidentale, s'intègre dans un modèle de développement basé sur le changement des structures économiques et sociales et par conséquent un changement de pouvoir. L'empoderamiento est un processus d'acquisition du/des « pouvoir(s) » entendu(s) comme prise de pouvoir sur soi-même, sur sa vie, mais aussi comme prise de conscientisation conscience des rapports de pouvoir : sociaux de classe et de caste, ; entre les hommes et les femmes, des institutions vis-à-vis des individus, etc.

Faire des choix et changer les rapports de pouvoir implique d'en avoir les moyens. L'empoderamiento est donc lié à :

- l'acquisition des connaissances : importance de comprendre et décrypter les ressorts cachés de la société dans laquelle on vit, de posséder les connaissances et les clés nécessaires pour mettre en place ensuite des stratégies de résistance ;
- l'accès et le contrôle des ressources : pour être apte à faire des choix, il est nécessaire de ne pas être dans une situation de survie permanente et donc de prendre pleinement la possession des moyens financiers et de production mais aussi des services (santé, éducation,...).
- l'estime de soi : l'image que la personne a d'elle-même est celle que lui renvoient la société, sa famille, l'entourage, sa société. D'où l'importance pour un individu et/ou le un groupe de développer une force intérieure, une identité forte qui serait indépendante de l'image renvoyée par autrui. L'estime de soi est un pouvoir qui renforce l'individu dans sa capacité d'action.
- l'acquisition de pouvoirs : pouvoir d'agir, de décider, d'agir, de résoudre des problèmes, de développer sa créativité. « C'est le processus par lequel l'individu ou le groupe accède à la capacité de prendre des décisions (...) [il] renvoie aux capacités intellectuelles mais aussi économiques et sociales ». C'est également le pouvoir collectif solidaire lorsque la force émane de la capacité du groupe à s'organiser et à décider dans une vision commune à la poursuite d'un but commun.

Les femmes migrantes auraient-elles plus besoin que d'autres de développer cette notion d'empoderamiento ? Si l'on estime que l'empoderamiento fait référence au pouvoir que peut avoir un individu sur sa propre vie (et sur son bien-être) et sur les changements qu'il peut amorcer au sein de la collectivité dans une vision de gestion collective commune de la société et de la politique, cette

notion mérite d'être développée chez chacun-e d'entre nous. Les personnes qui survivent plus qu'elles ne vivent, les personnes opprimées par des rapports de classes déséquilibrés, asymétriques et violents, celles qui voient leur accès aux ressources financières ou de production restreint ou confisqué, celles dont le statut administratif dépend de la décision arbitraire d'une institution,...

Plus concrètement, dans ce premier module, nous avons souhaité co-construire des ateliers qui approfondiraient la prise de(s) pouvoir(s) des participantes tels qu'entendus plus haut. C'est ainsi que nous avons abordé la thématique des médias en mettant en place un atelier « recherches et analyses » afin de renforcer l'acquisition de balises d'analyse et de lecture critique et d'analyse de la presse francophone. L'objectif de cet atelier était que les participantes seront soient à même de répondre aux questions suivantes : Comment pouvoir bien se documenter ? Où trouver la bonne 'information ? Comment évaluer la qualité d'une information ?

Dans le même sens, les ateliers d'échange de savoirs constituaient un moment pour proposer, montrer et démontrer un savoir-faire individuel et renforcer l'image une image positive de soi.

MODULE 2 : INFORMATIONS PRATIQUES (20 HEURES)

Le deuxième module permet d'avoir accès à des contacts et des repères concrets en cas de violence.

Dans le cadre de ce deuxième module, nous nous rendrons au siège du Collectif contre les Violences violences Familiales familiales et l'Exclusions exclusion (CVFE), à celui du planning Planning familial et enfin au Groupe pour l'Abolition l'abolition des Mutilations mutilations Sexuelles sexuelles (GAMS) afin d'y participer à une animation sur le cycle de la violence faite aux femmes, le mariage forcé et les mutilations sexuelles.

Le but est de fournir à nos participantes des outils pertinents et des repères concrets. Que faire si une femme étrangère se marie avec un homme Belge et qu'elle le quitte avant d'avoir atteint cinq ans de vie commune en état de mariage ? Que faire si dans un tel cas, elle est victime de violences conjugales et craint pour sa propre situation et statut de séjour?

Aujourd'hui, la décision dépend du juge et la loi belge n'assure pas les droits des femmes migrantes victimes de violence qui sont dans l'obligation de rester avec leur mari au moins 5 ans sous peine de perdre leur titre droit au séjour. Ne s'agit-il pas là d'une violence de type administratif/institutionnel ?

MODULE 3: ECONOMIE SOCIALE (60 HEURES)

Le troisième module apporte des savoirs théoriques et pratiques propres à l'interprétariat communautaire et des outils pour l'entrepreneuriat.

Une approche alternative sera mise en place. Nous proposerons aux participantes des exercices d'amélioration de leur estime de soi et de corroborer leurs qualités utiles à l'insertion socio-professionnelle. Le projet prévoit de proposer aux femmes une formation à l'interprétariat communautaire pour qu'elles puissent mettre à profit leurs savoirs linguistiques (valorisation de la langue maternelle) au service du secteur socio-culturel liégeois. Plusieurs thématiques sociales seront abordées lors des exercices d'interprétation. Pour chaque thématique, un glossaire des mots utiles sera créé.

Le projet New Start se présente comme une initiation à l'interprétariat qui serait susceptible d'ouvrir à des perspectives professionnelles diverses selon le niveau d'engagement et d'implication des participantes. Notre souhait est, à terme, de fonder une coopérative sociale d'interprètes. Dans ce sens, le module d'économie sociale sera décliné en une approche formative à l'interprétariat et une approche plus organisationnelle (apprendre à travailler en équipe, les règles de déontologie du métier de l'interprète, la négociation et la contractualisation des prestations).

MODULE 4 : THÉMATIQUES CITOYENNES (36 HEURES)

Apports théoriques sur différents des sujets tels que le logement, la santé, le travail dans le but de mettre leurs compétences d'interprétariat au service des structures socioculturelles liégeoises dans le cadre du parcours d'accueil des personnes étrangères.

Au-delà de l'interprétariat proprement dit, ce module fournira aux femmes participantes les outils nécessaires pour leur permettre de servir de relais à d'autres femmes en difficulté.

Une femme nouvelle venue en Belgique peut se sentir perdue face à la nouvelle société d'accueil. Nous nous proposons de former les participantes afin qu'elles puissent assurer un rôle d'accompagnatrices et soutiens à d'autres femmes en situation de précarité.

MODULE 5 : PROJET COLLECTIF (36 HEURES)

Participation et co-construction d'une action collective dans le cadre de la lutte pour les droits des femmes.

Au Monde des Possibles, nous travaillons avec des femmes migrantes, parfois sans- papiers. Aujourd'hui, les femmes sont de plus en plus nombreuses à migrer. Elles représentent près de la moitié des personnes qui migrent vers l'Union Européenne européenne (47 % de femmes et 53 % d'hommes³). Tous les migrants doivent fait faire face à des violences sur leur parcours migratoire mais les femmes sont davantage susceptibles d'être victimes d'agressions spécifiques comme telles par exemple des violences sexuelles ou domestiques/conjugales. Médecins Sans Frontières (MSF), dans son rapport « Violence sexuelle et migration »⁴ (2010) insiste sur les risques d'abus sexuels et de violence encourus, entre autres, par les migrantes subsahariennes au cours de leur périple. Le rapport du CIRE « La protection des femmes migrantes victimes de violences conjugales » confirme que « depuis quelques années les services spécialisés dans l'accompagnement des victimes de violences conjugales et les services sociaux d'aide aux étrangers sont confrontés de plus en plus régulièrement à une situation particulièrement difficile qui est celle des migrant-e-s victimes de violences conjugales ou intrafamiliales »⁵. Le rapport précise qu'il s'agit dans la plupart des cas de femmes migrantes arrivées par regroupement familial.

Cependant, ces femmes migrantes, aujourd'hui nombreuses, restent invisibles dans les médias. Le projet New Start est une opportunité pour co-construire avec les personnes migrantes détentrices de savoirs linguistiques, de compétences et de savoirs-faire divers, des actions collectives, des prises de paroles, des participations à des événements du secteur socio-culturel liégeois, etc. afin d'affirmer les droits de toutes les femmes (migrantes) dans la société.

3 [HTTP://EC.EUROPA.EU/EUROSTAT/STATISTICS-EXPLAINED/INDEX.PHP/MIGRATION_AND_MIGRANT_POPULATION_STATISTICS/FR](http://ec.europa.eu/eurostat/statistics-explained/index.php/Migration_and_Migrant_Population_Statistics/fr) PAGE CONSULTÉE LE 1/09/2016

4 « VIOLENCE SEXUELLE ET MIGRATION. LA FACE CACHÉE DES FEMMES SUBSAHARIENNES ARRÊTÉES AU MAROC SUR LA ROUTE DE L'EUROPE », MÉDECINS SANS FRONTIÈRES, MARS 2010

5 « LA PROTECTION DES FEMMES MIGRANTES VICTIMES DE VIOLENCES CONJUGALES » JUIN 2016, CIRE





2. CONTEXTE DU PROJET

ÊTRE FEMME ET MIGRANTE: FACTEUR DE RISQUE DE VIOLENCES MULTIPLES⁶

• Une double discrimination

Nous parlons de double discrimination dans la mesure où d'une part, être femme et d'autre part, être d'origine étrangère constitue une double discrimination avérée. Les procédures administratives de droit de séjour telles qu'elles sont établies actuellement mettent trop souvent les femmes dans des situations de dépendance vis-à-vis de leur mari/conjoint. En effet, si le regroupement familial est invoqué comme motif de séjour de la personne nouvelle venue, celle-ci se retrouve être dépendante de la personne qu'elle rejoint pendant une durée de 5 ans avant de voir son propre statut légalisé. Cela signifie, en cas de violences conjugales, que l'épouse doit impérativement continuer à cohabiter avec son mari faute de quoi elle risque de voir sa situation administrative se dégrader, jusqu'à arriver verser dans l'irrégularité en devenant « sans-papiers ». Cette dépendance est une vraie violence. Human Rights Watch démontre que « le droit et la politique belges reconnaissent que les femmes migrantes qui arrivent en Belgique pour rejoindre leur conjoint, fiancé ou partenaire civil sont particulièrement vulnérables si elles sont victimes de violences »⁷.

Par ailleurs, être femmes d'origine étrangère et être en recherche d'un emploi à la hauteur de ses compétences constitue un véritable défi à l'heure actuelle. L'ethnostratification⁸ du marché du travail conduit les recruteurs et les agents des bureaux de l'emploi, à orienter presque systématiquement les femmes migrantes vers des emplois sous-qualifiés (bien souvent dans le secteur des tâches domestiques) sans chercher à véritablement les orienter suivant leurs diplômes. Ainsi des femmes avec parfois deux diplômes universitaires se retrouvent à accepter un emploi de titres-services dans une entreprise de repassage.

En vue d'apporter un éclairage sur ces situations, un colloque fut organisé à Liège au mois de mai 2016 : « Femmes migrantes : résistances et créativité »⁹ a permis d'apporter un éclairage sur ces situations. Les intervenantes, Pascale Maquestiau (Le Monde selon les femmes), Maria Vivas Romero (doctorante au

6 KÖHLER SOPHIE, VICTIMES DE VIOLENCES CONJUGALES EN SITUATION PRÉCAIRE SUR LE TERRITOIRE : UNE DOUBLE VIOLENCE, COLLECTIF CONTRE LES VIOLENCES FAMILIALES ET L'EXCLUSION, LIÈGE, DÉCEMBRE 2009

7 [HTTPS://WWW.HRW.ORG/FR/REPORT/2012/11/08/LA-LOI-ETAIT-CONTRE-MOI/ACCES-DES-FEMMES-MIGRANTES-LA-PROTECTION-CONTRE-LA](https://www.hrw.org/fr/report/2012/11/08/LA-LOI-ETAIT-CONTRE-MOI/ACCES-DES-FEMMES-MIGRANTES-LA-PROTECTION-CONTRE-LA), PAGE CONSULTÉE LE 26/08/2016

8 DISCRIMINATION ETHNIQUE SUR LE MARCHÉ DU TRAVAIL. [HTTP://WWW.EMPLOI.BELGIQUE.BE/DEFAULTTAB.ASPX?ID=24200](http://www.emploi.belgique.be/defaultTab.aspx?id=24200)

9 ACTES DU COLLOQUE : [HTTP://WWW.POSSIBLES.ORG/?P=726](http://www.possibles.org/?P=726)

Centre d'études de l'ethnicité et des migrations) et Yamina Meziani (conseillère au cabinet de Madame Simonis) ont apporté leur expertise sur les droits des femmes migrantes en Belgique, leurs atouts et faiblesses dans la société d'origine et en Belgique.

Pascale Maquestiau rappelle que le parcours migratoire influence les rapports sociaux de sexe en usage entre hommes et femmes, soit pour les renforcer soit pour les remettre en question, les modifier. Les inégalités de genre sont le produit de formes de domination qui révèlent aussi et relaient des dominations de classe ou de caste. Il faut pouvoir identifier les moments de transit où les femmes migrantes sont particulièrement vulnérables.

• La violence économique

Décider de partir et de s'établir dans un autre pays pour quelque raison que ce soit coûte de l'argent. Les personnes migrantes, selon leurs trajectoires, leurs possibilités et leurs opportunités plus ou moins heureuses/favorables, ont dû déboursier beaucoup d'argent pour arriver en Europe. Une fois arrivées, il leur faut d'abord « se débrouiller » avant de voir leur situation économique et surtout administrative s'améliorer. Les femmes nouvelles venues qui n'exercent pas d'activité rémunérée hors de leur domicile familial sont sur ce terrain-là aussi extrêmement dépendantes de leur conjoint, leur famille ou leur entourage proche. Elles restent à la maison, « pour la plupart, elles sont isolées, sans activités extérieures et, de ce fait, ont peu de moyens à leur disposition pour faire appel à de l'aide extérieure »¹⁰.

C'est dans cette situation de vulnérabilité qu'elles peuvent tomber dans le piège des loverboys et des réseaux d'exploitation de prostitution. Les loverboys¹¹ sont des proxénètes déguisés en amoureux passionnés afin de séduire leurs victimes en leur faisant miroiter une vie meilleure. A cet égard, tant des femmes de nationalité belge que des étrangères (en situation régulière ou irrégulière) sont susceptibles d'être victimes de loverboys. Toutes ont en commun d'être des jeunes filles isolées et de se trouver dans une situation financière et familiale précaire¹². Par le chantage affectif et économique, les loverboys prennent le contrôle de la vie de ces jeunes filles.

• La barrière de la langue/la précarité linguistique

10 KÖHLER SOPHIE, VICTIMES DE VIOLENCES CONJUGALES EN SITUATION PRÉCAIRE SUR LE TERRITOIRE : UNE DOUBLE VIOLENCE, COLLECTIF CONTRE LES VIOLENCES FAMILIALES ET L'EXCLUSION, LIÈGE, DÉCEMBRE 2009

11 [HTTP://WWW.MYRIA.BE/FILES/TRAITE-RAPPORT-2015-LR.PDF](http://www.myria.be/files/Traite-rapport-2015-LR.pdf)

12 [HTTP://WWW.MYRIA.BE/FILES/TRAITE-RAPPORT-2015-LR.PDF](http://www.myria.be/files/Traite-rapport-2015-LR.pdf), P.32

Bien souvent, une des premières difficultés rencontrées par les personnes venant d'arriver en Belgique sera la non-connaissance de la langue du pays d'accueil. Toutes ne vont pas pouvoir entreprendre immédiatement son apprentissage et se trouveront dans une certaine précarité linguistique. Ne sachant pas s'exprimer, les femmes sont isolées et dépendantes de leur communauté. Cela constitue en effet une véritable violence supplémentaire de ne pas pouvoir exprimer ses sentiments, ses émotions, son vécu et ses expériences dans la trajectoire migratoire parfois douloureuse surtout lorsqu'on a subi des violences de la part d'autrui. Comment dénoncer celles-ci? Comment demander de l'aide si on n'arrive pas à s'exprimer dans la langue d'usage du pays? C'est pourquoi les deux groupes New Start ont bénéficié d'un soutien dans le renforcement du français langue étrangère, par le décryptage critique et l'analyse d'articles de presse (cf. « Fiche pédagogique - Analyse des médias » sur le blog du projet Univerbal <https://projetuniverbal.wordpress.com>).

• La mauvaise connaissance du système législatif et administratif belge

Les difficultés linguistiques ainsi que l'isolement conduisent les femmes migrantes à ignorer leurs droits, droit de prendre un avocat, de consulter un médecin, d'avoir recours à certaines aides, de prendre rendez-vous avec un-e assistant-e social-e,... Elles craignent parfois les conséquences et de possibles représailles si elles doivent parler de certaines situations vécues ou si elles demandent de l'aide. Le soutien de première ligne prend ici tout son sens avec pour objectif d'orienter immédiatement et directement toute personne (et les femmes en particulier dans le projet New Start) vers une structure d'accueil qui pourrait au mieux répondre à ses besoins. Dans ce but, les deux sessions de formation New Start ont effectué beaucoup de visites d'opérateurs liégeois afin d'outiller les femmes et d'élargir leurs réseaux institutionnels (Centre de planning familial, CRIPEL, CPAS, Femmes prévoyantes socialistes,...).

• La difficile (re)construction d'un réseau social

Enfin, et elle n'est pas des moindres, parlons de la violence que constitue le fait d'être isolé, sans personne avec qui entrer en relation. La famille est loin, les amis aussi, tout le réseau social d'origine est disloqué et est à reconstruire entièrement dans le pays d'accueil. Cela prend du temps, ce n'est pas simple, il faut trouver des lieux de rencontre dès que la personne a la possibilité de briser son isolement domestique. Participer à un groupe de discussion et de soutien entre femmes migrantes (comme le préconise le projet New Start) représente une opportunité d'ouverture et de création de liens sociaux.





3. PRÉSENTATION DE NOTRE MÉTHODE

POUR UNE APPROCHE INTERCULTURELLE

Il est important d'intégrer quelques notions supplémentaires afin de s'assurer du bon déroulement de l'action : pour ce faire, analysons, d'abord, ce qu'est la communication interculturelle.

Sans entrer dans l'étendue de la définition de la culture, nous pouvons tout de même prendre en considération les trois phases de la communication interculturelle telles que M. COHEN-EMERIQUE¹³ nous les propose.

- **Savoir se décentrer** : processus indispensable pour prendre du recul par rapport à ses propres référents culturels et avoir un regard plus lucide sur sa propre identité et ses zones sensibles (sentiments de malaise liés à certains aspects et/ou événements de son histoire personnelle et/ou de ses appartenances socio-culturelles).

- **S'ouvrir à la compréhension de l'autre** : développer une attitude de curiosité, d'observation et d'ouverture visant à dépasser les stéréotypes et les préjugés qui pourraient affecter la qualité de la relation entre interlocuteurs appartenant à des univers culturels différents.

- **Développer une compétence professionnelle de négociation interculturelle** : une compétence qui ne peut être acquise que par la pratique de terrain. Dans ce type de médiation, on ne recherche pas l'intérêt de l'autre à sa place, on lui accorde/prête/suppose le même degré de rationalité qu'à soi. On cherche ensemble une solution au conflit de valeurs dans lequel on se trouve afin d'arriver à un accord ou à un compromis acceptable dans le respect de tous et de chacun.

Quand on est confronté à la diversité culturelle, mieux vaut adopter une vision valorisant la complexité. Il vaut mieux éviter les manichéismes et les catégorisations car cela nous entraîne dans des jugements de valeurs faciles, figés et superficiels (par exemple : les définitions relatives de l'espace privé et public, la définition tout aussi relative des distances sociales dans les relations interpersonnelles ou proxémie, la proximité relationnelle, les modes d'éducation des enfants, les modes de la communication non verbale ou encore les codes culturels relatifs à la visite).

13 ELÉMENTS THÉORIQUES, FORMATION À L'INTÉGRATION CITOYENNE, DISCRI, [HTTP://WWW.DISCRI.BE/WORDPRESS/FORMATION-A-LINTEGRATION-CITOYENNE/](http://www.discrri.be/wordpress/formation-a-lintegration-citoyenne/)

Nous allons nous centrer sur une approche collective car nous considérons qu'elle comporte plusieurs avantages méthodologiques. Ensuite, nous allons justifier nos réflexions pédagogiques.

Un facteur d'évolution très significatif est le fait de se reconnaître dans un NOUS défini par la participation à un groupe de femmes qui partagent des situations, des histoires de vie, des émotions et des sentiments communs. Ce n'est pas forcément le fait d'avoir le même vécu qui fait que des personnes se sentent proches les unes des autres. Nous pouvons travailler l'interdépendance et les liens de solidarité dans une dynamique de groupe ouverte, en étant sincère et à l'écoute des besoins des membres du groupe. Il s'agit d'un mode de travail social qui prend en considération l'approche interculturelle, telle qu'on vient de la décliner : se décentrer pour pouvoir accueillir la richesse de la diversité des participantes, faire un effort de compréhension de l'univers de l'autre et, ainsi, agir comme levier dans l'épanouissement du groupe par soi-même (c'est-à-dire dans une dimension de protagonisme et de liberté d'expression qu'on retrouve dans la raison d'être de l'éducation permanente).

L'image qu'on peut se représenter de ce type de dynamique de groupe reste peut-être abstraite. Concrétisons les outils qui permettent de construire cette dynamique et de travailler dans ce sens :

• **Développer ce qu'on appelle l'empathie**, compétence qui se décline en empathie cognitive et affective : « L'empathie cognitive signifie comprendre les intentions d'autrui. L'empathie affective désigne le fait de sentir, partager les émotions et sentiments d'autrui » (C. GUEGUEN, 2014)¹⁴. Les échanges empathiques peuvent s'apprendre, ce qui veut dire que, en plus de constituer une compétence professionnelle des formateurs en charge de groupes, il s'agit d'une attitude de sensibilisation à ses émotions propres et à celles d'autrui qui peut être acquise par tout un chacun. L'empathie est précieuse car elle représente un outil de communication non violente, une attitude qui permet d'éviter violence, culpabilité, conflits et erreurs.

« Les jugements portés sur les autres sont souvent des expressions détournées de nos propres souhaits insatisfaits. Le jugement, les étiquettes accusant l'autre coupent la communication, l'autre se sent critiqué, ce qui entraîne des réactions de défense et de fermeture. Le non jugement au contraire instaure un climat d'ouverture. C'est là la grande intelligence de cette relation. Dans la relation empathique, les deux personnes prennent le temps à la fois de s'exprimer et ensuite d'être dans une écoute mutuelle attentive et bienveillante sans critique ni jugement. Celui qui écoute s'enrichit du vécu de l'autre en tentant de le comprendre. Celui qui parle a le sentiment apaisant d'être entendu et compris. La relation est alors plus profonde, plus sereine et plus nourrissante » (C. GUEGUEN, 2014).

14 CATHERINE GUEGUEN, POUR UNE ENFANCE HEUREUSE, 2014

- L'empathie soutient et assure une relation de confiance entre la participante et le/la formateur/trice et entre participantes. Instaurer un climat de confiance signifie inspirer cette même sensation et s'en nourrir. Pour installer de la confiance chez quelqu'un, il n'y a pas meilleur moyen que de la ressentir soi-même, la (faire) vivre et en donner davantage aux autres.

- Une lecture critique du monde permet de reconnaître l'injustice, de chercher dans le dialogue la rencontre libératrice et de s'outiller pour élever sa voix et exprimer sa propre volonté. Ainsi que P. FREIRE¹⁵ le dit, il s'agit de sortir l'opprimé qui est à l'intérieur de la personne et de développer un élan vers la réalisation personnelle à être plus. Les participantes pourront ainsi poursuivre dans la transformation de leurs propres situations personnelles car, ensemble, le groupe travaille à sa propre prise de conscience et s'approprie des savoirs qui enrichissent une rationalité critique et ouverte aux changements. Le simple dialogue est déjà lui-même un acte commun de connaissance ; intégrons, alors, dans nos séances collectives, des activités ambitionnant l'appropriation de savoirs et savoir-faire, d'outils de recherche et d'analyse, pour que le regard sur le monde s'ouvre à des possibilités, des alternatives, des pistes d'action pour une dignité renouvelée.

Nous trouvons primordial, par exemple, que les participantes soient sensibilisées à la notion de cycle de la violence et sachent reconnaître celui-ci pour ne jamais y retomber et pour avancer encore de quelques pas dans leur autonomie affective.

- Dans une logique d'empoderamiento, nous avons donc déjà cité plusieurs sources de pouvoirs : la prise de conscience émotive et rationnelle, le savoir et, maintenant, la participation.

L'engagement dans un projet collectif permet d'avoir des objectifs concrets à atteindre, nourrit la confiance en soi dans la réalisation de possibilités réelles, apporte une reconnaissance extérieure de l'action réalisée. Nous pensons, ici, à des actions qui puissent sensibiliser la société aux discriminations et aux injustices vécues et subies par les femmes, migrantes ou non. Il s'agirait de porter la question du genre dans une réflexion et un débat constructifs et innovants, portés par les femmes elles-mêmes. Le pouvoir comme participation se met au service d'un projet émancipateur qui contribue à construire la nouvelle personne en devenir, ouverte à la rencontre et aux changements et engagée dans la transformation du monde.





conseillère au cabinet de M.
réflexion sur les flux migrat
ministres de la FGTB wallon

14h30 - 15h30 : questions /

14h45 - 15h45 : et d
éléments sur
les Femmes

15h15 - 16h15 : questions /

16h30 - 17h30 : questions /

17h45 - 18h45 : questions /

19h00 - 19h30 : questions /

19h45 - 20h45 : questions /

20h55 - 21h55 : questions /

22h00 - 22h30 : questions /

22h45 - 23h45 : questions /

23h55 - 24h55 : questions /

25h00 - 25h30 : questions /

25h45 - 26h45 : questions /

26h55 - 27h55 : questions /

28h00 - 28h30 : questions /

28h45 - 29h45 : questions /

29h55 - 30h55 : questions /

4. PROJETS COLLECTIFS

Comme dit précédemment, une action collective et revendicative est portée en fin de projet par les participantes afin défendre leurs droits auprès de la société civile et des autorités. Regardons plus en détail les projets réalisés.

NEW START-DAZIBAO : QUAND DEUX RÉALITÉS SE RENCONTRENT

Le premier projet collectif est né de la rencontre entre deux groupes différents. D'une part, une dizaine de femmes migrantes (pro)venant du projet New Start: leur vécu souvent traumatique est le socle commun d'un désir d'émancipation qui s'exprime dans un projet socioprofessionnel, dans l'acquisition d'infos sociales et juridiques mais aussi dans une expression créative de leurs droits fondamentaux. D'autre part, le projet DAZIBAO qui se développe en partenariat avec le CRIPEL (Centre Régional d'Intégration des personnes étrangère de Liège) et la Croix-Rouge de Belgique – Département ADA (Accueil des demandeurs d'asile). Dans le cadre de ce projet, le Monde des possibles accompagne des personnes demandeuses d'asile (principalement des hommes) qui logent dans les centres ouverts de la Croix-Rouge dans une formation de 160 heures divisée en trois modules : les nouvelles technologies, les informations sociales et les actions d'éducation permanente.

Femmes migrantes d'une part et demandeurs d'asile d'autre part se retrouvaient dans un même désir/besoin de revendiquer leurs droits, réunissant ainsi avec pertinence les conditions d'une action commune.

DE LA RENCONTRE À LA CO-CONSTRUCTION

Le produit de la rencontre, après plusieurs semaines de travail commun, ce furent des devises/formules choc qui avaient une résonance particulière avec l'actualité des attentats de Paris : « Paix, égalité, justice pour tous : pourquoi pas ? », « Je suis, donc j'ai droit », « Unis, nous vaincrons » en sont un aperçu.

Ces devises/formules choc ont pris forme dans des affiches politiques en sérigraphie. Celles-ci ont été exposées le 25 novembre 2015, dans le cadre de la Journée internationale pour l'élimination de la violence à l'égard des femmes.

Carrefour des minorités, cette action fut, pour ses participants et participantes, un moyen d'exprimer leurs témoignages comme rapport au pouvoir. Certes, le travail est encore long mais comme le disait l'un-e des participant-e-s : « tenons-nous la main pour aller plus loin ».

Dans le cadre de la Journée internationale pour l'élimination de la violence à l'égard des femmes¹⁶, les stagiaires du Dazibao ont organisé au Monde des Possibles une exposition d'affiches politiques. Les œuvres présentées ne concernaient pas seulement les droits des femmes au sens strict, mais également une série de revendications portant sur le respect des droits humains fondamentaux que les participant-e-s souhaitaient porter aux yeux de la société civile.

Pour ce projet, les stagiaires ont travaillé conjointement avec le groupe de formation New Start¹⁷, composé de femmes souhaitant se former à l'interprétariat social.

Les affiches politiques ont été également exposées et présentées par leurs concepteurs-trices à la Halte¹⁸ dans le cadre du colloque Femmes/travail/résistances¹⁹, organisé par les Femmes Prévoyantes Socialistes de Liège²⁰ et le Centre d'éducation populaire André Genot²¹. D'autres expositions sont prévues, notamment à la Zone et au Copper Café²².

DEUXIÈME PROJET COLLECTIF : ATELIER D'ÉCRITURE ET REPRÉSENTATION PUBLIQUE

Le deuxième groupe de participantes au projet New Start est un groupe de femmes avec, pour près de la majorité d'entre elles, un très bon niveau de français à l'oral (6 des participantes sur 9 ont un niveau B2/langue maternelle en français). Par ailleurs, après la première semaine, la découverte mutuelle, l'écoute des attentes et des propositions, nous constatons que les femmes du groupe aiment lire et écrire et souhaitent entre autres, progresser dans l'écriture en français. L'idée est alors lancée de démarrer un atelier d'écriture²³ une fois par semaine pendant deux mois. L'objectif ici est moins d'écrire à tout prix que de favoriser des échanges, d'exercer sa capacité individuelle à construire sa pensée sur la base de son/ses expérience(s). Car, « si écrire, c'était « s'exprimer », cela mettrait en difficulté tous ceux qui pensent qu'ils n'ont « rien à dire ». (...) l'écriture est quelque chose qui n'est pas donné une fois pour toutes, qui se construit patiemment »²⁴. Le groupe prend ici toute son importance dans le sens

16 [HTTP://WWW.UN.ORG/FR/EVENTS/ENDVIOLENCEDAY](http://www.un.org/fr/events/endviolenceday)

17 [HTTP://POSSIBLES.DOMAINEPUBLIC.NET/?PORTFOLIO=NEW-START](http://possibles.domainepublic.net/?portfolio=new-start)

18 [HTTP://LAHALTE.BE](http://lahalte.be)

19 [HTTP://WWW.CEPAG.BE/FORMATIONS/COLLOQUES-SEMINAIRES/2015/11/27/COLLOQUE-FEMMES-TRAVAIL-RESISTANCES-COLLECTIVES](http://www.cepag.be/formations/colloques-seminaires/2015/11/27/colloque-femmes-travail-resistances-collectives)

20 [HTTP://WWW.ECOLESFPS.BE](http://www.ecolesfps.be)

21 [HTTP://WWW.CEPAG.BE](http://www.cepag.be)

22 [HTTPS://FORMATIONDAZIBAO.WORDPRESS.COM/OCTOBRE-NOVEMBRE-2015/#JP-CAROUSEL-578](https://formationdazibao.wordpress.com/octobre-novembre-2015/#jp-carousel-578)

23 VOIR "FICHE PÉDAGOGIQUE - ATELIER D'ÉCRITURE"

24 O. ET M. NEUMAYER, « POURQUOI DES ATELIERS D'ÉCRITURE EN ALPHA ? », JOURNAL DE L'ALPHA N°145

où les récits individuels émergent au sein du support collectif. On écoute, on s'écoute et on se soutient. La confiance doit être établie, le respect également.

L'atelier démarre par quelques exercices « d'échauffement » (cf. Fiche pédagogique) ; on évoque des mots d'ici et d'ailleurs, on fait des jeux de mots, des associations d'idées. Ensuite, on enclenche sur les souvenirs d'enfance. Pour éviter de plonger dans de trop grandes émotions, on privilégie les souvenirs joyeux de l'enfance, les odeurs, les goûts. On partage les souvenirs et on échange dans le groupe. Ensuite, tout le monde rédige quelques lignes, pas trop longues, juste quelques phrases qui résument ce qu'on vient de dire oralement. Enfin, on fait un tour de table pour lire à haute voix les textes rédigés. L'animatrice participe à ce travail et rédige, elle aussi, un petit texte.

Au fur et à mesure des séances et de la somme des textes rédigés, l'idée émerge de les rendre publics. En effet, les participantes ont écrit des poèmes suivant une trame commune qui fait ressortir une série de réalités vécues où l'émotion et la sensibilité se dévoilent au fil des mots choisis. En parallèle, la Journée de la Langue française en fête organisée le 17 mars 2016 pointe doucement le bout de son nez. Pourquoi ne pas y participer ? L'idée est lancée. Le groupe la valide sous l'unique condition que toutes les participantes monteront ensemble sur scène pour lire chacune à son tour les différents poèmes. Deux séances de « coaching théâtre » et de prise de parole en public sont organisées. On réfléchit à une scénographie et on réalise des illustrations sous la forme du Kamishibai, petit théâtre en bois japonais.

JOURNÉE DE LA LANGUE FRANÇAISE EN FÊTE, 17 MARS 2016

Le 17 mars 2016, au centre culturel Georges Truffaut à Liège, c'est un groupe de 8 femmes solidaires qui monte sur scène, se tenant les coudes, serrées les unes contre les autres et qui lit à voix haute devant une salle comble ses poèmes. Et, comme elles en témoigneront ensuite, elles n'y seraient jamais parvenues sans la présence des autres... Les textes, révélant et dénonçant des réalités de vie parfois très dures ont été écoutés et applaudis. Elles l'ont fait !

<i>T. J'ai un rêve Je n'ai pas de temps pour le moment J'ai eu souvent l'idée de commencer Je n'ai jamais eu un endroit tranquille J'ai eu parfois la crainte d'être mal comprise Je n'ai plus mon amie pour m'encourager Si j'avais eu Cristina près de moi J'aurais encore l'inspiration Aurais-je enfin mon livre</i>	<i>S. J'ai envie de voyager pour voir le monde Je n'ai pas assez d'argent pour réaliser mes rêves Je n'ai plus de passeport pour voyager Je n'ai jamais eu l'occasion de danser comme une folle J'ai eu parfois le temps pour prendre soin de moi Si j'avais beaucoup d'argent je ferai une association pour les femmes battues Aurais-je enfin ma nationalité ?</i>
--	--





5. EVALUATION DE LA PRATIQUE : OBSTACLES ET LIMITES

Les deux sessions de formation ont été balisées par deux types d'évaluation, l'une en groupe et l'autre en remplissant des questionnaires individuels (questions ouvertes et fermées). Ces questionnaires individuels ont été distribués en milieu et en fin de formation afin de permettre un éventuel réajustement en cours de formation. Les questions portaient d'une part sur le contenu et le programme de formation (sa pertinence pour les participantes, les sujets, les besoins,...) et d'autre part sur le positionnement de la participante au sein du groupe, son ressenti individuel et ses perspectives. Les questionnaires ont révélé des besoins différents qui reflétaient des situations de vie quotidienne différentes. Certaines souhaitaient davantage d'informations pratiques, d'autres davantage d'exercices de FLE, mais d'une manière générale, les participantes ont apprécié la répartition et la diversité des thématiques sur les 5 modules. Elles ont également souligné l'importance du soutien du groupe dans le fait de venir tous les jours à la formation et les liens d'amitié forts qui y ont été noués.

Par ailleurs, les entretiens individuels ont été l'occasion d'un échange « seul-e à seul-e » avec la formatrice et/ou l'assistante sociale afin d'évoquer davantage le parcours individuel de la participante.

DES PARTICIPANTES TRÈS RÉGULIÈRES ET D'AUTRES PAS: TENTATIVE D'EXPLICATIONS

Un des obstacles rencontrés au cours de la formation est l'irrégularité de fréquentation de certaines stagiaires, surtout en fin de formation. La formation New Start est de 20h/semaine à raison de 4h tous les matins de 9h à 13h. Les thématiques et modules abordés nous permettent d'organiser des sorties, de rencontrer des opérateurs-trices du secteur socio-culturel wallon, mais également de participer activement à des tables rondes (« Femmes en colère » à Herstal), des colloques (« Femmes, travail et résistance collective » du FPS) et des événements culturels liégeois (Journée de la Langue française en fête). L'objectif est d'inscrire la formation et les participantes dans le fil des événements sociaux et culturels de Liège. Les participantes ont un rôle actif dans la formation et sont sollicitées à différents niveaux. Elles prennent pleinement part au contenu et au programme.

Ludmila²⁵, participante qui vient de Verviers et est l'une des plus régulière, disait ainsi : « Il n'y a rien à ajouter à cette formation, tout y est. On est allée du Longdoz à la Place Saint-Lambert en passant par le quartier Saint-Léonard et jusqu'à

Herstal. C'est très actif tous les jours ». Un investissement trop exigeant pour certaines participantes ?

En effet, trop souvent, ce sont elles qui s'occupent prioritairement du quotidien familial, des enfants, des tâches ménagères, etc. en plus de gérer les procédures administratives et celles qui exigent des rendez-vous, des déplacements selon des horaires stricts. L'absentéisme pour cause de maladie a également été relevé, révélateur de situations de vie parfois extrêmement précaires. Subissant des violences physiques ou psychologiques, des violences administratives, disposant de peu voire sans revenus, ayant un droit de séjour limité, en cours de procédure ou en situation irrégulière, ces situations sont l'ordinaire du quotidien de certaines femmes migrantes et affectent leur niveau de disponibilité mentale et physique aux activités.

Pendant, toutes ont souligné la pertinence des informations reçues et leur motivation à retrouver le groupe pour « changer d'air », même si elles ne parvenaient pas à être présentes régulièrement. On peut estimer que « faire du lien » constitue peut-être le 6e module non explicite de la formation...

L'EXCLUSION DES HOMMES DU PROCESSUS

Les hommes sont partie prenante du cycle de la violence. En complémentarité du travail effectué avec les femmes victimes de violence conjugale, nous pensons qu'il est important d'inclure les hommes dans les processus et de les responsabiliser face à ces situations. On sort ainsi de la relation bilatérale et subjective victime-bourreau, pour élargir la relation et impliquer l'homme dans cette réalité sociale très répandue dans la société. La notion de responsabilisation prend ici toute son importance en postulant « qu'il est impossible de changer les comportements d'un individu contre son gré et qu'il faut donc considérer cet individu comme acteur responsable de son évolution »²⁶.

La formation New Start est à destination des femmes exclusivement et nous aurions sans doute gagné à réfléchir davantage sur la manière la plus opportune d'y impliquer également des hommes. On pourrait sur ce point regarder du côté et s'inspirer utilement du projet initié par le Niger avec ses « écoles des maris » afin de promouvoir l'éducation et la santé au sein des familles. Les hommes (et souvent donc les époux) seraient les modèles qui éduqueraient à leur tour d'autres hommes de leurs communautés, quartiers ou régions²⁷.

26 KOWAL, C., 2002, LE TRAVAIL EN GROUPE AVEC DES AUTEURS DE VIOLENCES CONJUGALES SOUS MANDAT JUDICIAIRE, IN "VIOLENCES CONJUGALES: LE MÂL(E) D'AMOUR?", OBSERVATOIRE N°34, LIÈGE

27 [HTTP://WWW.UNFPA.ORG/FR/NEWS/UNE-%C2%AB-%C3%A9cole-des-maris-%C2%BB-encourage-les-nig%C3%A9riens-%C3%A0-am%C3%A9liorer-la-sant%C3%A9-de-leur-famille](http://www.unfpa.org/fr/news/une-%C2%AB-%C3%A9cole-des-maris-%C2%BB-encourage-les-nig%C3%A9riens-%C3%A0-am%C3%A9liorer-la-sant%C3%A9-de-leur-famille)

En effet, sans la participation des hommes aux activités de sensibilisation, aux groupes de travail, aux séminaires, aux formations, etc., les modèles familiaux, de vie de couple et la manière « d'être homme » dans la société ne seront jamais remis en question et repensés en tendant vers plus d'égalité entre les hommes et les femmes. Les formes de masculinité (et notamment celle dite « hégémonique ») prônant un « ensemble de modèles de pratiques qui participe de la perpétuation de la domination des hommes sur les femmes » recouvrent donc les pratiques sociales associées avec la manière d'« être un homme »²⁸.

Lorsqu'on considère qu'un homme relève de la sphère du monde extérieur et de l'action, de l'activité sportive, du travail, de la poursuite d'une carrière, une femme se retrouve alors confinée à la sphère de l'intérieur, à la passivité et à la seule vie familiale²⁹. Nous comprenons dès lors les implications d'une telle conception sur la place (professionnelle ou sociale) des femmes dans les sociétés. Il est par ailleurs utile de souligner que cette vision de la masculinité et les violences de genre qui en découlent se retrouvent dans toutes les sociétés, dans toutes les cultures et dans tous les pays.

28 GOVERS, P., MAQUESTIAU, P., GENRE ET MASCULINITÉ, LES ESSENTIELS DU GENRE, LE MONDE SELON LES FEMMES, BRUXELLES, 2014

29 IBIDEM





6. FICHES PÉDAGOGIQUES

Ce guide ne se veut pas exhaustif et s'appuie sur la réalité que nous avons connue au Monde des Possibles. Vous trouverez sur le blog du projet Univerbal les différentes fiches avec lesquelles nous avons travaillé :

<https://projetuniverbal.wordpress.com>

Le projet d'interprétariat social Univerbal s'est constitué sur les acquis et processus engendrés en New Start.

Nous avons décidé de diviser ces fiches pédagogiques en deux grandes parties : dans la première partie, on trouvera les fiches pédagogiques des activités « brise-glace » ou de cohésion de groupe et dans la seconde partie les fiches pédagogiques classées par thématiques.

Nous avons choisi de présenter 6 thématiques qui font sens pour notre projet en particulier : « Savoirs » - « Ecriture » - « Genre » - « Analyse critique des médias » - « Projets » - « Interprétariat communautaire ». Ces thématiques, reliées les unes aux autres, abordent les sujets fondamentaux que nous souhaitons travailler avec les participantes. En parlant des savoirs individuels et collectifs, on peut parler des projets futurs ou déjà réalisés (projets de vie ou professionnel, à court, moyen ou long terme, rêves, aspirations, désirs,...). On rebondit ensuite sur la problématique du genre dans notre société dont la non-prise en compte peut constituer un frein dans la réalisation de certains projets. Cette question du genre est analysée via une analyse critique des médias. Ceux-ci reproduisent trop souvent une image des femmes (migrantes) erronée, simpliste voire caricaturale. On poursuit notre réflexion en tentant une prise de distance, en rédigeant des textes sur notre parcours et nos expériences, sur les sorties et les rencontres réalisées dans le cadre de la formation.

Ces thématiques sont travaillées et articulées en plusieurs volets et en plusieurs jours sur plusieurs semaines. Par exemple, la thématique 2 « Introduction au concept de genre » a donné lieu à un atelier (cf. Fiche pédagogique), à la rencontre avec Fanette Duschene, juriste sensible aux questions des droits des femmes, à la visite de l'exposition « Question de genre » organisée par la Cité Miroir et à la rédaction d'un texte sous forme d'un feedback d'une participante de cette visite. Atelier après atelier, semaine après semaine, les modules et les thématiques s'enchaînent dans une certaine continuité ancrée dans les événements socio-culturels liégeois. Ainsi, notre semaine-type s'articule autour d'un séquençage d'ateliers liés les uns aux autres selon leurs objectifs et leurs pertinences. Ces ateliers pourraient tout aussi bien être séquençés dans un autre ordre selon leur propre pertinence.



ropa.eu

www.cor.eu

www.cor.eu

10

9

8





UP 303 AUK

6



5



UP 303 AUK

4



3

2



7. TÉMOIGNAGES

New Start 2015-2016, ce sont 2 sessions co-organisées sur le terrain, 17 femmes accompagnées, 424 heures passées ensemble, des heures de préparation passées à sélectionner les outils appropriés et organiser le programme de formation, trois rencontres avec les partenaires européens à l'étranger, des heures de rencontres, échanges et partages ensemble et avec des partenaires extérieurs, des formations pour les formateurs/trices et l'organisation d'un colloque final mais n'est-ce pas bien plus que ces chiffres ?

Les différents témoignages reçus tout au long de la formation ont alimenté notre réflexion.

« Ici, on ne se sent pas seule et cette formation nous permet de nous ouvrir »
T., 14 mars 2015, Liège.

Telle fut la réflexion d'une des participantes de la deuxième session du projet. Les activités et moments partagés dans le cadre de ce projet ont aidé à une meilleure compréhension de l'Autre.

L'interculturalité fut au cœur de ce projet et a appris à chacun, participant et formateur, à se décentrer, prendre du recul par rapport à son propre cadre de référence.

Ainsi, une des participantes remerciera même les formateurs en fin de deuxième session formation de lui avoir permis de pouvoir rencontrer tant de personnes d'origines et de cultures différentes.

« Je n'ai jamais eu l'occasion ailleurs qu'ici de côtoyer et de rencontrer autant de personnes d'origines différentes. C'est la première fois. Merci. »
S., 14 mars 2016, Liège.

Il faut dire que huit nationalités étaient représentées dans la deuxième session New Start: russe, bulgare, nigérienne, afghane, iranienne, marocaine, congolaise, rwandaise. Leur mise en rapport a permis de véritables échanges, discussions, la mise en évidence de zones sensibles et de façons particulières d'exister.

« Toute seule, je n'y serai pas arrivée et je ne l'aurai pas fait »
F., 21 mars 2016, Liège.

Cette exclamation a échappé à une des formatrices à la suite de la participation du groupe à la Journée de la langue française en fête. Lors de cette journée, les participantes du New Start II ont présenté sur scène leur projet collectif : des poèmes écrits par leurs soins.

Peur, stress et appréhension se mêlaient avant qu'elles ne montent sur scène et toutes furent ensuite unanimes : seules, elles ne l'auraient pas fait.

« J'avais le cœur qui allait sortir de sa place. Ma tension était hyper basse. Wallah ». S., 21 mars 2016, Liège.

Lorsque nous avons créé le programme de formation New Start, nous ne pensions pas que ce module « projet collectif » aurait tant d'impact. Et pourtant, ce fut le cas. Bien au-delà de la dynamique de groupe, ce projet collectif a eu de nombreux points positifs : renforcement des liens sociaux, de la confiance en soi, de l'estime de soi, de la responsabilisation, de l'autonomisation et de l'émancipation. Il fut donc le fidèle reflet de notre objectif de formation qui était, rappelons-le : « d'outiller les femmes pour qu'elles puissent prendre du recul par rapport à leur propre situation personnelle, avoir des repères concrets au niveau de l'information sociale, renforcer leur confiance en elles-mêmes. Une fois atteints ces objectifs, elles pourront s'ouvrir à l'accompagnement d'autres femmes migrantes ou d'origine étrangère qui auraient besoin d'un soutien solidaire pour certaines démarches ou simplement qui auraient besoin d'être écoutées et d'entrer dans un dialogue empathique. »

Ce projet a contribué amplement à la réalisation de cet objectif : en témoignent les extraits d'entretien suivants.

« La formation au «Monde des Possibles» permet d'élargir nos connaissances en droit et nous donne une ouverture d'esprit aussi positive que motivante. Avec Régine, l'assistante sociale, j'ai beaucoup de support et de soutien. Le projet New Start me permet d'améliorer mon français, de m'ouvrir à différentes cultures et de partager plusieurs points de vue. En même temps, le projet nous permet de découvrir des aspects de l'interprétariat, nous indique les endroits où trouver les informations, nous met en pratique avec des jeux de rôles et des situations diverses. Les activités sont souvent bien organisées et diversifiées. Du fait de divers problèmes personnels, je n'ai pas pu participer à toutes les sorties mais une chose est sûre : j'ai toujours bien été entourée dans cette formation. Ici, on ne se sent pas seule. »

T., 14 mars 2016, Liège, Belgique.

Quand nous demandons à L. ce qu'elle a appris dans la formation, voici ce qu'elle nous répond :

«J'y ai appris la vie. Tout a été intéressant et surtout utile : intéressant pour la vie et utile pour pouvoir s'organiser et savoir vers qui s'orienter».

L., 14 mars 2016, Liège.

De plus, si nous considérons les attentes des participantes en début de formation, nous pensons que le projet a permis d'y répondre.

« J'espère trouver dans cette formation un endroit où je pourrai me sentir soutenue et écoutée pour ne pas me retrouver seule dans mes difficultés quotidiennes. J'aimerais trouver un endroit pour partager des ressources, apprendre à m'estimer et à me mobiliser pour mes propres démarches. »

T., 21 janvier 2016, Liège.



AMINA MEZIANI

Présidente du Collectif des Femmes
Marocaines à Paris

PASCALE MAQUESTIAU

Membre du Conseil des Femmes

MARIA VIVAS ROMERO

Docteurante Centre d'Etudes de
l'Enfance et des Migrations

8. PERSPECTIVES : VERS UN SERVICE D'INTERPRÉTARIAT COMMUNAUTAIRE À LIÈGE – LE PROJET UNIVERBAL

VALORISER LES COMPÉTENCES LINGUISTIQUES ET CO-CONSTRUIRE UN PROJET PROFESSIONNEL

Au terme des deux formations New Start et une première approche du métier d'interprète en milieu social, une partie des participantes manifestent un intérêt certain pour ce domaine professionnel. Elles maîtrisent le français (à la suite d'une remise à niveau, elles ont atteint le niveau B2 à l'oral) et maîtrisent toutes une seconde voire une troisième langue : arabe (Syrie, Maroc), russe, kinyarwanda, perse, dari. Elles ont découvert un métier et ont une première introduction au rôle attendu d'un interprète. Elles souhaitent aller plus loin et approfondir les compétences requises par ce métier. Dans ce sens, une formation a donné suite à cette expérience, la formation « Univerbal - un projet d'interprétariat communautaire » soutenu par le Fonds social européen dans son programme AMIF (Asile-Migration et Intégration). Formation de 200h, dont la première édition s'est clôturée en juillet 2016, son objectif principal est d'outiller véritablement les futur-e-s interprètes aux différentes compétences de l'interprète en milieu social. Quatre modules principaux vont approfondir les techniques d'interprétation (exercices, jeux de rôle,...), introduire à la dimension interculturelle présente dans tout échange entre des personnes parlant des langues différentes, outiller les participantes avec des informations sociales, citoyennes et juridiques concrètes et enfin expérimenter concrètement le métier par une mise en stage de 2 semaines et la participation à un groupe d'intervision encadrant ces stages.

Cette formation préprofessionnelle va permettre aux participantes de détecter leurs propres compétences et qualités et de pouvoir déterminer si elles souhaitent continuer dans cette voie. En luttant contre les discriminations genrées sur le marché du travail, le projet Univerbal constitue une démarche concrète de découverte de nouveaux métiers possibles pour les femmes migrantes désireuses de développer leurs compétences en interprétariat.

Par ailleurs, tout au long de la formation, des exercices de renforcement de la cohésion de groupe et de la confiance en soi ont été proposés. Les participantes forment donc ensemble une base solide d'où peuvent émaner d'éventuels initiatives et projets. En fin de formation, il a été ainsi discuté de la création d'un

groupe de futur-e-s interprètes qui poursuivraient ensemble les dynamiques engendrées par les contacts établis lors des stages et qui constitueraient un espace de soutien et de discussion pour le partage des expériences.

REBONDIR SUR UNE DEMANDE LOCALE LIÉGEOISE

La formation Univerbal et l'idée de proposer un service d'interprétariat en milieu social pour les opérateurs locaux (de Liège et environ) sont nées d'une observation de terrain à savoir que Le Monde des Possibles était de plus en plus sollicité pour trouver, dans les participant-e-s fréquentant l'asbl, des interprètes (informels donc). En réalisant le programme de la formation Univerbal, des rencontres ont été effectuées avec les opérateurs socio-culturels liégeois et environs (CRIPEL, Croix-Rouge, CPAS, CHR Citadelle) afin de déterminer les besoins en langues, en champs lexicaux et les qualités requises selon ces opérateurs pour être un-e « bon-ne » interprète. Tous ont fait mention d'un important besoin en interprètes de manière générale. En effet, à la suite des récents mouvements migratoires, ces institutions ont un besoin urgent de compétences en interprétariat pour honorer leurs missions auprès de leurs publics d'origine étrangère. Les services actuels du SETIS wallon et de Bruxelles Accueil sont fortement sollicités et ne couvrent pas toutes les langues. Nous souhaitons donc rebondir sur la demande en travaillant à outiller des femmes migrantes en valorisant leurs compétences linguistiques, dans un premier temps. Vous trouverez les développements du projet Univerbal sur son blog <https://projetuniverbal.wordpress.com>





9. RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Carles I., « *Violence de genre : quelle protection réelle pour les femmes migrantes ?* », La Voix des Femmes asbl, Bruxelles, 2013.

Cohen-Emerique M., *Pour une approche interculturelle en travail social - Théories et Pratiques*, PRESSES de l'EHESP, Rennes, 2015. Deuxième édition.

Cohen-Emerique M. & Rothberg A., *La méthode des chocs culturels*, PRESSES de l'EHESP, Rennes, 2015.

Freire P., *Pédagogie des opprimés*, Ed. Maspero, Paris, 1974.

Gueguen C., *Pour une enfance heureuse*, R. Laffont, Paris, 2014.

Haoua L., « *Femme et étrangère, parfois une double discrimination* », in *Réalités familiales*, n°64-65, 2002, pp. 62-69.

Katz R., *Empowerment and Synergy : Expanding the community's healing resources*, Prevention in Human Services, 1984, pp. 201-226.

Köhler Sophie, *Victimes de violences conjugales en situation précaire sur le territoire : une double violence*, Collectif contre les violences familiales et l'exclusion, Liège, décembre 2009.

Laacher S., *Femmes invisibles : leurs mots contre la violence*, Calmann Lévy, Paris, 2008.

Larouche G., *Agir contre la violence : une option féministe à l'intervention auprès des femmes battues*, La pleine lune, Québec, 1987.

Platform for International Cooperation on Undocumented Migrants (PICUM), *Stratégies pour mettre fin à la double violence contre les femmes sans-papiers*. Protéger leurs droits et assurer la justice, Bruxelles, mars 2012.

« Asile, immigration : quels droits pour les femmes en Europe ? », sur le site <http://doubleviolence.free.fr>, Paris, novembre 2013.

PROJET
**NEW
START**

FORMATION À L'INTERPRÉTARIAT SOCIAL POUR FEMMES MIGRANTES
PÉRIODE 2015-2016 - GUIDE À DESTINATION DES PROFESSIONNELS

Sous l'impulsion de l'Union Européenne et de son programme Daphné III (Direction Générale Justice), le projet **New Start** soutient la re-création d'un milieu collectif qui augmente d'autant nos capacités d'agir (des femmes et des hommes). Les femmes migrantes du projet qui sont souvent l'objet de violences administratives ou physiques tentent une prise sur leur quotidien, elles sont un élément clé dans la construction des nouvelles formes de subjectivations. La re-construction d'un milieu d'acquisition de savoir-faire des femmes migrantes ne peut se fonder seulement sur du «coaching» mais bien sur l'émergence d'une conscience politique qui se pense collectivement, sous la forme d'une lutte, de capacités à penser, à imaginer ensemble. Le projet a induit des moments de réflexion où le postcolonialisme, l'ethnicité dans les rapports de genre-s et le retour critique des nouvelles théories féministes n'ont pu être qu'esquissées. La dynamique mise en place par les femmes migrantes en 2016 a permis le développement du projet d'interprétariat social Univerbal avec le soutien du Fonds Social Européen. Ce recueil contextualise des fiches d'activités pratiques (disponibles sur le site internet du projet) qui vous inviteront à initier une démarche similaire dans votre réalité professionnelle.

Editeur responsable:
Didier Van der Meeren
ASBL Le Monde des Possibles
97 rue des Champs 4020 Liège
www.possibles.org

